Atelier d’écriture 09 avril 2024

Bibliothèque saint Roch

1- Acrostiche avec son nom et son prénom

**A** l’atelier d’écriture

**D**ans ces instants bénis

**A**mbiance très sympathique

**M**ystérieuses histoires

**B**elles envolées

**R**ires en tous genres

**E**mpathie générale

**V**ives discussions

**I**nlassables congratulations

**L**ivres aimés

**L**ivrés aux participants

**E**nsembles, merci Joëlle. ALAIN

**L**es habitués et les

**A**nimatrices jouent avec les mots

**I**nfiniment de plaisir

**N**aturel

Contre la douleur, respirez lentement

Lentement et sûrement, c'est la pratique des kinés

Avoir la pêche, c'est prendre un  fruit

Un kiwi c'est plein de vitamines

D et C sont les meilleures, pensez aussi

Épinards pour agrémenter vos menus

Tout à fait, a répondu ma sœur

Ton esprit fonctionne bien

Et pour le corps : marche c'est nécessaire

Qui l'eût cru !

Un sanglier traverse la chaussée

Ironie du sort, pourquoi sont-ils là ?

Ne penses tu pas qu'il s'agit d'un cochon perdu

Tu déraisonnes, c'est bien un  sanglier

Iras-tu le dire au lieutenant de louveterie ?

Non je ne pense pas, j'aime, trop les bêtes. CLAUDETTE

C’est l’histoire de la vie d’un fleuve….

As-tu vu les sangliers ce matin ?

Tu rigoles, où ça ?

Hé bien , dans le Paillon !

Euh… je ne peux te croire ! des sangliers dis-tu ?

Rien que cinq ! pas moins !

Ils sont toute une famille alors !

Non, pas famille . comment dit-on, une meute, une troupe, …

Et, une harde peut-être…

Ça, je ne sais pas, mais harde, c’est péjoratif …

Les sangliers, ça fait peur ! ils sont… un peu…

Agressifs ? pas du tout.

Viens avec moi au retour , pour te rassurer….

Agressifs, non, joueurs absolument !

L’invasion des sangliers ! A quand les loups ?? CATHERINE

Française est ma nationalité, je suis né à Nice.

Ai grandi entre Magnan et le boulevard François Grosso.

Bon élève, j'ai fait des études et obtenu un Bac +5 en gestion hôtelière.

Issu d'une famille modeste, j'en suis fier.

Ensuite, j'ai intégré un célèbre hôtel niçois où j'ai fait carrière.

Nombre d'années sont passées et je me suis lassé.

Voilà qu'aujourd'hui, j'entame une reconversion.

Écrire est ma nouvelle passion.

Rencontrer d'autres "écrivants" lors d'ateliers est quelque chose qui me plaît.

Obtenir des attestations de formation dans ce domaine me pousse à continuer.

Nous verrons bien si j'arrive à en faire mon métier. FABIEN

Je ne suis pas

Outrée, non juste

Étonnée, tu me parles de

Loi et de …

Lessive

Et bien, je veux juste te

Livrer ma version

Ah non, tu ne trouves pas que ce soit

Utile

Gredin

Idiot

Et prends tes affaires

Retourne chez ta mère ! JOËLLE

Paix sur la Terre / A tous les êtres / Sérénité / Clarté / Allégresse / Louanges / Eternelles.

Gai / Ramage / Etrange / Message / Accès / Unique / De la forêt.

Ciel / Orange / Rouge / Doré / Eden / Scintillant. PASCALE

2- Piocher une carte du «  jeu du qui tu fus »/David Dumortier, ill, Aude Léonard, Ed Motus et écrire une histoire, un poème … en s’inspirant des collages photographiques.

La tête dans les nuages

Sous son chapeau très sage

Il cherche un beau mirage

Ou un joli visage

Fus-je un oiseau

Ou fus-je un poisson ?

A l’abri d’un roseau

Ou dans l’eau à foison ?

Voler dans les airs ?

La belle affaire !

Ou voguer dans les flots ?

Inondé de sanglots ! ALAIN

Qui tu fus : une cigogne ou un héron ?

 Je ne saurais le dire au milieu du désert, un chapeau noir sur la tête pour te protéger du soleil, un parapluie noir sur le bec et un parapluie rose qui s'envole au vent. Tu attends. Tu ne sais quoi, tu ne sais qui.

Tu me fais penser à cette cigogne nichée au haut du clocher d'une église où mon père m'amenait quand j'étais petite car maman attendait ma petite sœur. J'y croyais. C'était très poétique et romantique. La cigogne va  apporter ta petite sœur ou ton petit frère. Que c'était beau. J'étais moi-même assez fleur bleue. Mais quand adolescente j'appris la vérité, ce fut un choc. La poésie n'avait plus sa place. CLAUDETTE

J’étais un oiseau, tout petit, voletant d’arbre en arbre avec de jolies ailes bleues, pour chercher quelques grains aléatoires … SDF quoi ! fuyant les voleurs et les cannibales…

Et puis, on m’a mis en cage, car mon chant , mes mélodies , étaient recherchées… je mangeais à ma faim, j’avais un lit douillet…

Mais j’étais seul, désespérément seul ! …

Alors, j’eus une idée, un rêve, un vœu , : dans une autre vie, je veux être un animal de troupe, dans de grands espaces.

Éléphant par exemple, … ou zèbre, mais oui ! je transformerais les barreaux de la cage en une multitude de rayures noires qui embelliraient ma robe !

 Et je parcourrais la savane, le désert, avec tous mes amis… CATHERINE

Une guêpe sur un chapeau melon ;

Je n'ai jamais eu le melon mais je veille à garder une taille de guêpe et je me dis chapeau

Un singe moustachu ;

A l'hôtel, il fallait être rasé de près alors aujourd'hui je suis barbu.

Une cravate et une veste en plume ;

Avant je la portais avec un costume, maintenant je porte ce que je veux et je m'assume.

Des bottes en caoutchouc avec des motifs léopard ;

Avant des chaussures bien cirées, aujourd'hui je fais ce qu'il me plaît avant qu'il ne soit trop tard. FABIEN

Qui je fus ?

Un amoncellement de pierres

adossé au temps

bleu de mer

ou bien lézard aquatique

grimpant

désespéré

cherchant la lumière

au-delà du tableau

Fus-je ce peintre

aux yeux bleu de mer

au cœur de pierre

au désir sans cesse

de vouloir s’échapper du cadre ? JOËLLE

**La licorne**

J’étais cheval à corne

J’étais blanche, unicorne

Mes ailes se déployaient

Et puis, je m’envolais

Franchissant les nuages

Par-delà les orages

Dans un ciel de saphir

Portée par le zéphyr

Je protégeais la reine

La protégeais des peines

De toutes les peines d’amour

Pour un jour, pour toujours PASCALE

3- Un souvenir d’école qui vous a marqué

J’ai 7 ans. Je suis amoureux d’Évelyne. Toute fine, le regard futé, elle est la meilleure de notre classe. Elle lit à toute vitesse. C’est la coqueluche de notre petite école et elle sent bon le « Vicks » que sa maman pharmacienne lui applique sur la poitrine.

Je l’aime en cachette et je pleure souvent le soir en pensant à elle. J’ai ma petite idée pour la séduire. A la récré, je lui offre la merveilleuse équerre en plastic transparent que ma mère vient de m’acheter. C’est un grand sacrifice mais ça en vaut la peine.

Évelyne me sourit et me fait un bisou sur la joue ! Tous les jours suivants, à la sortie de l’école, nous nous cachons derrière un muret et nous nous embrassons sur les joues.

A la fin de l’année scolaire, je ne l’ai plus revue, mais elle reste un joli petit souvenir.

Une autre histoire très courte, beaucoup plus tard : Notre professeur de mathématiques, Mr BATREL, est rigolo. Il aime donner des appréciations farfelues sur les bulletins scolaires : « Se rapproche, se rapproche du radiateur » ou bien « A porté toute l’année une belle cravate ». ALAIN

Pour moi, l'école, j'en garde un souvenir merveilleux. Aucun souci, aucun problème, juste à écouter la maîtresse et faire ses devoirs à la maison. J'étais en admiration devant la maîtresse que j'avais en CE1 et CE2 (qui était aussi la directrice de l'école). Elle était si bien habillée ! Des tailleurs toujours impeccables. Elle détonait devant toutes les mères de famille. Tous les, jours, je la scrutais. Je regardais la façon dont elle était vêtue et je me disais en moi-même : comme j'aimerais plus tard  avoir de tels habits. Ces tailleurs étaient un peu trop stricts mais qu'importe ils étaient beaux. C'était agréable à regarder. Tous les jours, c'était un nouvel ensemble.

C'est peut être, un peu pour cela, que plus tard j'ai gardé pour les vêtements, un intérêt assez fort.
Cependant la mode évolue et il ne me viendrait pas à l'idée maintenant de me vêtir de la sorte. CLAUDETTE

On apprenait à lire, comme à l’ancienne… BA : ba, CA : « ka » , « FA : fa …grand Que A, et non « cu »A !!!!...

Pourquoi on dit ça ? où est la logique ? c’est faux, elle se trompe !

Je vais encore me faire taper sur le bout des doigts…

A son âge, elle a déjà mauvais esprit ! retenue ! … combien ai-je eu de retenues !…

Mais j’ai enfin su lire, dans le temps donné, à coup de coups…

Cependant la lecture, c’était pas mon truc ! j’exagérais mes hésitations, je levais des regards d’incompréhension… on commençait à chuchoter dans mon dos

…. Déficience mentale… ou volonté de mal faire…celle-là, elle n’ira pas loin !...

Et puis un jour, à la faveur d’une sortie de classe , en vue de participer à un congrès très … catho : visite de l’évêque … en plein centre-ville, je me suis aperçue que je pouvais lire autre chose, des choses pas sous le joug de la scolarité ,

  Hôtel de ville,  rue de la Paix, de la république, arrêt de bus, boulangerie, pâtisserie,  jardin des plantes…

Ça y est, j’ai compris, je suis fière, je fais partie des grands ! je sais tout lire ! plus tard, je leur apprendrai !...

Et je suis devenue orthophoniste, et au début, j’ai appris à lire à des enfants tout heureux d’apprendre !

Différencier le nom de la lettre et le son de la lettre, c’était si simple !… CATHERINE

Je me souviens de mes deux dernières années de cette longue scolarité. La dernière estocade, la ligne droite avant l'arrivée, l'ultime coup de pédale avant le classement final. Lorsque je fis mes vœux, mes choix d'université, ce n'était pas ma priorité. Je souhaitais continuer mon chemin à Toulon-Var mais mon dossier ayant été recalé, je me suis alors orienté sur la fac de Montpellier. Lors de mon entretien de passage pour valider l'inscription, qu'elle ne fut pas ma surprise, ma stupeur. Je venais d'apprendre par excès d'étourderie que j'allais continuer l'aventure en Lozère. En Lozère ! Qu'est-ce que j'allais bien pouvoir y faire ? Je ne savais même pas que cela existait sur Terre. Ce fut une sacrée découverte. J'ai trouvé un logement paumé dans les bois dans un hameau où seuls quelques âmes avaient le courage d'y affronter le froid et la neige. J'ai connu le chauffage au poêle à bois que j'allais scier moi-même dans la grange de mes bailleurs. Parfois je n'avais pas d'eau, les tuyaux avaient gelés. Parfois je ne pouvais pas aller en cours, la voiture avait congelé. Parfois je n'avais pas envie des sortir du lit, j'étais démotivé. Alors j'ai déménagé dans un plus petit appartement dans le lycée hôtelier de St Chély d'Apcher mais tellement plus chaud et chaleureux. Alors mon corps et mon cœur se sont réchauffés et je n'ai pas abandonné... FABIEN

Le stylo à quatre couleurs

J’étais au CP et chaque soir, je ramenais à la maison toutes sortes d’objets : un beau taille-crayon aux couleurs chatoyantes, une gomme rose fuchsia, un bâton de colle au parfum d’amande douce. Je prétextais qu’ils avaient été donnés par ma maîtresse pour récompenser mon travail. Je lisais la fierté dans les yeux de ma mère.
Et chaque jour me poussait en faire davantage. J’avais bien lu ma poésie ? Un beau crayon, mine impeccable qui respirait le bois des forêts. Un exercice de logique réussi ? Un buvard d’un vert éclatant.
Ce que me mère ne savait pas, c’est que je les dérobais subrepticement à mes camarades.

Jusqu’au jour, où je me mis dans l’idée de m’emparer du fantastique stylo à quatre couleurs de ma maîtresse. Un bijou, une vraie merveille ! A l’époque, ce type de stylo était assez rare. Ma maîtresse l’utilisait en faisant claquer les embouts à chaque changement de couleur. Je profitais d’un moment d’inattention pour le lui emprunter, avec la ferme intention de ne pas lui rendre.

Mais n’étant pas visiblement une professionnelle du vol, ma maîtresse s’en était vite aperçue. Elle profita que tous les élèves soient en récréation pour m’inviter à rester en classe. Avec beaucoup de tact et de délicatesse, elle m’avait demandé gentiment de le lui rendre. Au départ, niant tout en bloc, elle avait redoublé de patience et, avec une certaine fermeté, avait réitéré sa demande. Elle ne comprenait pas mon geste, moi qui étais une de ses meilleures élèves. En pleurant, j’avais avoué et elle m’avait donné, à la place, un autre stylo. Au moins celui-ci, je l’avais gagné !

Depuis ce jour, je n’ai plus rien volé et ma mère, heureusement, n’en a jamais su. JOËLLE

La récréation, quelle joie ! Tout un monde dans cette petite balle ronde qui rebondit. Rouge, bleue, jaune, selon les jours. Des concours s’organisent. Des comptines s’harmonisent : « *Je joue à la balle contre la muraille, je lance trop haut, je casse un carreau, je lance trop bas, je tue un p’tit chat, la balle tombe dans le fossé, je cours après elle pour la ramasser*… ». A chaque séquence correspondent un mime, une figure, une pirouette et chaque fois, la balle doit être rattrapée sinon partie ne sera pas gagnée.

Quelle magie dans cette rondeur, cette souplesse, ces rebondissements ! Quels instants sublimes de l’enfance, simples et si intenses. Et la comptine continue, un peu lancinante, un brin transcendante, scandée, et l’enfant danse sans se douter qu’à ce moment-là, il est tel un dieu, tout puissant dans son innocence. PASCALE